



Feuillets mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire - 44000 NANTES - CCP 2364-59E

54^{ème} année

DECEMBRE 2010

N°477

PROCHAINE SÉANCE

Dimanche 12 décembre, nous vous invitons, entre autres, à suivre les **pérégrinations estivales** de quelques-uns de nos collègues.

Notre séance débutera à **9 h 30**, sous la coupole de l'amphithéâtre du **Muséum d'Histoire Naturelle**, par la projection de quelques images réchauffantes, prises au **Kenya par Jacques Hermouet**.

Nous partagerons ensuite les découvertes effectuées en **région Vellave par Philippe Forré**.

Puis **Sylvie Pavageau** nous fera "entrer" dans la **Grotte de Pair-non-Pair**.

Pour terminer cette escapade, **Patrick Le Cadre** introduira le sujet « **Collecte du miel et art rupestre** ».

Enfin, **Serge Régnauld**, Conservateur adjoint au Muséum, clôturera la séance par une évocation : "**François DUBUISSON et la naissance des collections de Préhistoire du Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes**".



COTISATIONS 2011

L'adhésion à la S.N.P. se concrétisera, à partir du premier janvier 2011, par le paiement d'une cotisation d'un montant de **22 € (10 € pour les juniors et étudiants)**.

Rappelons que celle-ci vous permet :

- d'assister aux séances mensuelles et de participer aux sorties,
- d'accéder à la bibliothèque,
- de participer aux ateliers (actuellement Plessis-Martin),
- de publier vos travaux ou découvertes dans nos feuillets et bulletins,
- de recevoir les feuillets mensuels,
- d'obtenir le dernier bulletin d'études paru, ou celui à paraître dans l'année en cours,

lequel est disponible à chaque séance. Cependant, il peut vous être envoyé moyennant une participation aux frais d'envoi de 2,50 €, ce qui portera alors la cotisation à 24,50 € pour l'année.

PUBLICATIONS

UN RACLOIR MOUSTÉRIEN DÉCOUVERT A SAVENAY (L.-A.)

Patrick LE CADRE

En 1968, M. Christian LELIEVRE était encore scolaire lorsqu'il ramassa dans des déblais, consécutifs à des travaux dans un chemin, à l'est du barrage de la vallée Mabile, à Savenay, un « curieux caillou » qu'il jugea intéressant et conserva bien précieusement.

J'en ai appris l'existence tout récemment, en préparant l'exposition « Préhistoire et sables » au Lycée J. Prévert de Savenay, début novembre 2009.

Je faisais appel aux Savenaisiens susceptibles de posséder des outillages préhistoriques : M. Lelièvre me confia cette pierre... qui se révéla être un racloir convexe (Fig.1), sur silex blond crétacé (silex de Loire probable).

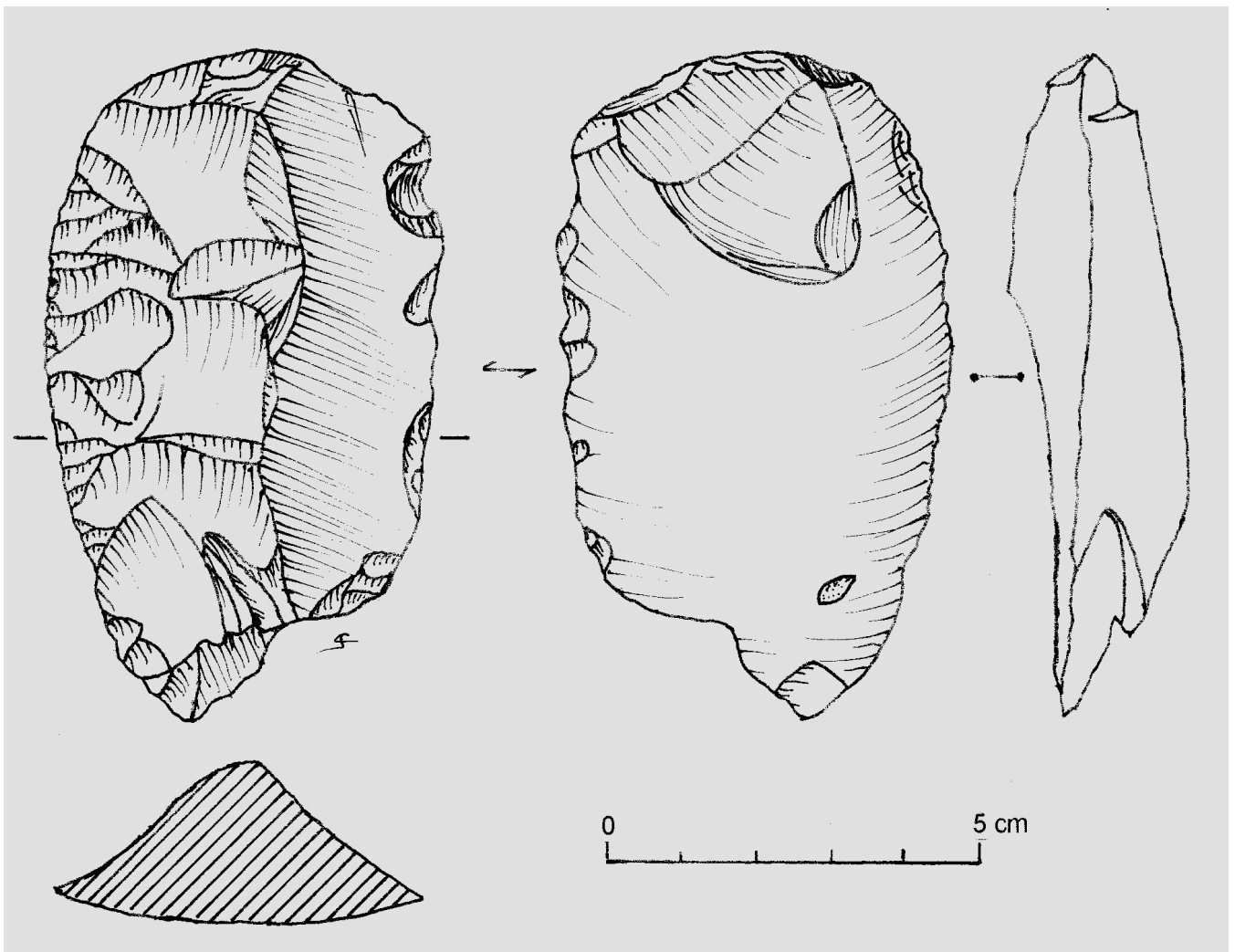


Fig. 1 : SAVENAY – Vallée Mabile – Racloir

Cet outil est obtenu à partir d'un éclat de plein débitage assez épais. Il est issu vraisemblablement d'une méthode de débitage non Levallois de modalité unipolaire. Le talon est lisse et le débitage a été réalisé par percussion directe au percuteur dur. Une fracture ancienne affecte la partie distale.

La partie active a été aménagée de façon directe sur le bord droit, par plusieurs rangs d'enlèvements écailloux ; le premier rang de retouches est assez envahissant.

Ses mensurations principales sont les suivantes :

Longueur : 85 mm ; largeur maximum : 47 mm ; épaisseur maximum : 18 mm.

Ce racloir moustérien témoigne du passage de l'homme de Néandertal sur le territoire savenaisien. On ne peut attribuer, à cette pièce isolée, une datation plus précise que le placement dans la fourchette – 30 000/- 30 000 ans, ce qui correspond au Paléolithique moyen. A ma connaissance, c'est le premier vestige aussi ancien récolté à Savenay.

Il convient évidemment de rapprocher cet outil des diverses pièces moustériennes signalées dans l'estuaire ligérien, lesquelles révèlent peu à peu l'ancienneté de l'occupation humaine dans ce secteur (Feuillets Mensuels SNP n° 469 et n° 472).

Solène BOURDIN-LAUNAY a bien voulu donner son avis sur cet artefact et apporter des précisions.

Je l'en remercie, ainsi que M. LELIEVRE qui a permis la publication de cette pièce.

Je suis aussi redevable envers Claude GALLAIS, qui, une fois encore, a bien voulu suppléer mon incompetence de dessinateur en réalisant l'illustration.

Bibliographie :

DEFAY, Y. NERON, S. BOURDIN-LAUNAY, J. HERMOUET, 2010 - Des indices d'une présence mousérienne à Saint-Etienne-de-Montluc et Couëron (L.A.), ***Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire, n° 469, Janvier 2010, p. 3-6.***

L. BONO, R. BALEJ, G. ROLLAND, S. BOURDIN-LAUNAY, J. HERMOUET, 2010 - De nouveaux indices d'une présence moustérienne à Saint-Etienne-de-Montluc et Couëron (L.A.). ***Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire, n° 472, avril 2010, p. 26-29.***



TRACES D'UNE PRÉSENCE PRÉHISTORIQUE SUR LE SITE DU CHÂTEAU DU GOUST

Jacques HERMOUET, Odette FOURNAGE, Solène BOURDIN-LAUNAY

Lors de l'exposition « Préhistoire et Sables de Saint-Etienne-de-Montluc » (Hermouet, 2009), organisée par notre Association, des contacts furent établis avec une autre organisation intéressée par l'archéologie de terrain, l'Association « la Sauvegarde des Ruines du château du Goust » dont l'un de nos adhérents, M Alain Averty, est un

membre actif. Ainsi, le champ d'action historique de ce groupe put être complété par notre expertise dans le domaine préhistorique.

Le château du Goust est un édifice des XIV et XVI siècles.

La première trace écrite d'occupation remonte à 1370 . Il est apparu que ce site avait été fortifié et sans doute remanié à la Renaissance par Jean VI de Montauban, 1554-1606 (Chadenas, 2004).

Le site de cet établissement est assez remarquable. En effet, peu de châteaux forts sont ainsi situés si bas topographiquement, au bord d'un fleuve.

Le château est implanté sur le territoire de la commune de Malville, entre Cordemais et Boué, sur la route du milieu, axe de communication occupant en partie le tracé d'une voie romaine avec le chemin de grande randonnée 3 (GR3) qui lui est parallèle.

Un autre axe de communication, plus récent, longe le site : la ligne de chemin de fer.

Un accès au plateau est possible par les coulées qui abritent chemins et routes. Ces coulées sont des vallons étroits et courts, encaissés, qui entaillent perpendiculairement le Sillon de Bretagne (Sellier, 1985). Elles sont une cinquantaine à dévaler les 70 à 80 m de relief sur les 45 km de longueur du sillon.

Le site lui-même, fortifié, est placé entre deux coulées (celle du Goust longue de 3,3 km, et celle du Mont-Tieber longue de 3,75 km), ce qui forme un petit promontoire.

Cette plate-forme non submersible de la vallée, à la base du coteau, a une altitude de 8 m. Géologiquement, ce promontoire est situé sur un pointement de granite hercynien, à deux micas de faciès microcline et albite, nappé par des colluvions limono-sableux de dépôts de versants (Ters, 1978).

Par ailleurs, en promontoire, à la jointure entre de nombreux écosystèmes, tant terrestres qu'aquatiques et présentant des axes de circulation multiples, ce lieu a certainement pu être attractif dès le paléolithique le plus ancien.

Si on y ajoute des sols limoneux légers, son intérêt n'a pu qu'être renforcé au Néolithique.

Aussi, la découverte d'indices de présence de vie préhistorique, à cet endroit, est-il peu surprenant.

La Mairie de Malville a acheté le site du château du Goust, fin 1997, et en a confié la gestion à l'Association « la Sauvegarde des Ruines du château du Goust » créée le 15/12 /1997.

Le site, abandonné depuis 400 ans, n'était alors qu'un roncier boisé.

Depuis 1997, les adhérents se sont renouvelés et le travail de mise en valeur des ruines se poursuit. Des découvertes intéressantes ont permis l'inscription supplémentaire aux monuments historiques le 28 octobre 2008.

Laissons à l'une des personnes de l'Association Odette Fournage, la narration des circonstances de la découverte des pièces : « *En 2010 nous avons près de soixante-dix adhérents et une douzaine d'actifs réguliers. La ruine du château a été effective au début du XVIIe siècle et le site est resté intact depuis. Le travail a consisté dans un premier temps à déblayer les éléments effondrés. C'est en tamisant la terre que nous faisons diverses découvertes dont les silex. Il est difficile de situer avec précision l'endroit exact*

de leur provenance mais il semble qu'ils aient été mélangés à l'argile qui a servi à monter les murs et qui semble d'origine locale. Dans un premier temps nous ne leur avons pas prêté une attention particulière mais nous les avons cependant isolés. »

Cet ensemble est constitué de 6 pièces en silex crétacé des alluvions de la Loire, un matériel local.

La pièce 1 se présente comme un éclat entier de plein débitage, au talon lisse non-abrasé, débité par percussion directe à la pierre dure et à esquillement d'utilisation : longueur 42 , largeur 28, épaisseur maximum 7 (Fig 1, n°1) ;

la pièce 2 est un racloir convergent réalisé sur un fragment d'éclat en silex chauffé : longueur 38, largeur 27, épaisseur maximum 6 (Fig 1, n°2) ;

la pièce 3 consiste en un flan de nucléus entier, au talon facetté, débité par percussion directe à la pierre tendre et présentant quelques retouches latérales : longueur 26, largeur 36, épaisseur maximum 14 ;

la pièce 4 n'est qu'un fragment distal d'éclat : longueur 35, largeur 32, épaisseur maximum 9.

(Collection Fourmage)

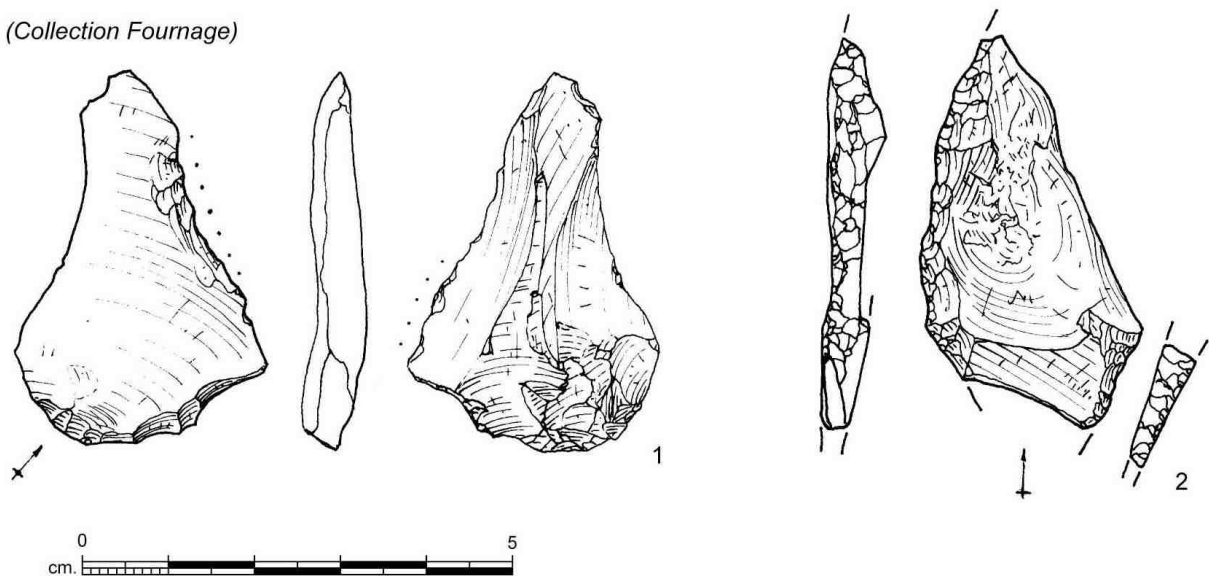


Figure 1 – Malville Château du Goust (44) : mobilier lithique,
(dessin et D.A.O. : Phil FORRE 08/2009).

Deux autres pièces, plus récemment découvertes, sont la pièce 5, légèrement patinée : un racloir transversal sur éclat, obtenu par percussion directe au percuteur dur, depuis un talon facetté rappelant la technique Levallois de longueur 65, largeur 64, épaisseur maximum 12 (Fig 2, n°1) et la pièce 6, de longueur 38,5, largeur 34,5, épaisseur maximum 8,3, qui est un éclat proximo-mésial de mise en forme, extrait par percussion directe à la pierre tendre, aménagé en outil par une retouche semi-abrupte unilatérale dessinant un front curvilinéaire de racloir (Fig 2, n°2).

Ces deux pièces, de par leur patine, et dont la technique de taille diffère, évoquent, pour la première, une possible datation du paléolithique moyen, et, pour la seconde, une datation plus établie du néolithique.

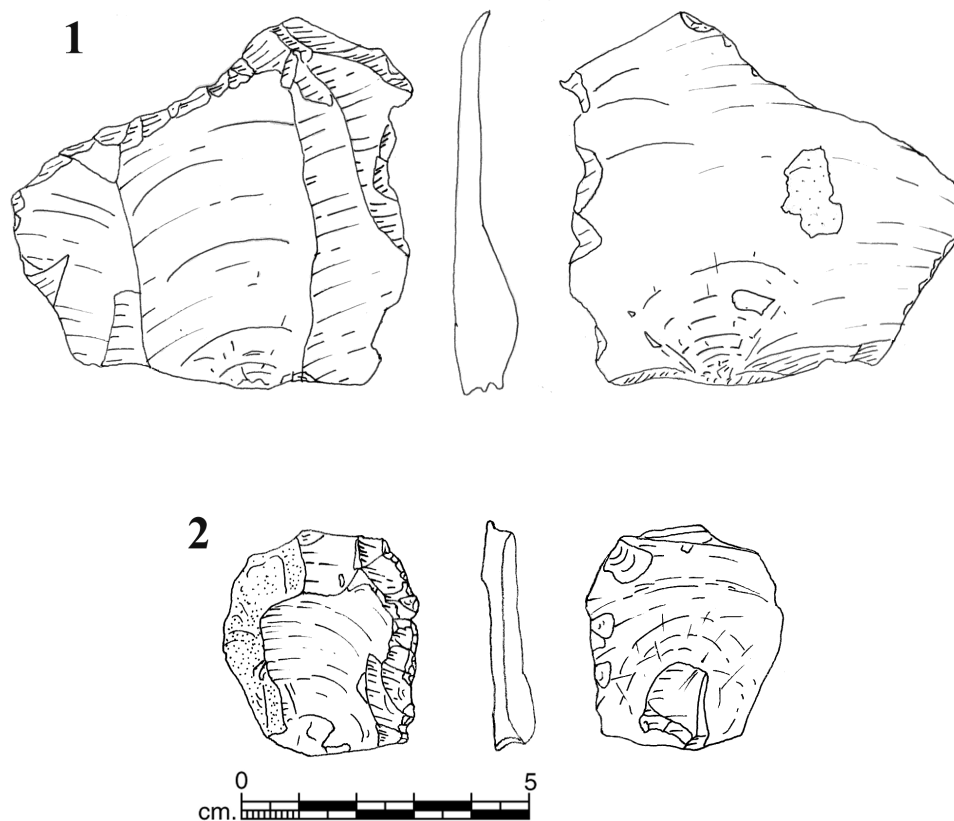


Figure 2 – Malville Château du Goust (44) : mobilier lithique,
(dessin et D.A.O. : J. HERMOUET 08/2009).

L'ensemble de ces pièces constitue une collection en dépôt de l'Association « la Sauvegarde des Ruines du château du Goust », et est propriété de la commune de Malville.

Cet ensemble indique la présence, sur le site, d'une activité durant la préhistoire, mais ne présente pas de pièce chronologiquement caractéristique. Il est donc impossible de la dater. On peut penser, au regard de la faible patine, à un ensemble néolithique, mais son aspect trompeur ne peut pas permettre d'exclure un paléolithique moyen en conformité avec l'aspect global de beaucoup de pièces.

Bibliographie :

CHADENAS C., BOUTIN A, BOUYER M. ET RINCEL B. 2004 – Le Goust, château médiéval ligérien au cœur des marais estuariens. *Les dossiers d'Etnopôle. Pour une géoarchéologie des estuaires æstuarina*, 2004,5 p133-144

HERMOUET J., 2009 – Saint-Etienne-de-Montluc, Préhistoire dans la commune. *Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire*, n° 465, 53ème année, Juin 2009, p. 31-33.

SELLIER D., 1985 - Les versants du Pays Nantais étude géomorphologique. *Thèse soutenue le 27 avril 1985*, Nantes, 1985 p 178-182.

TERS M., avec la collaboration de J. Marchand, L. Visset et J.-J. Châteauneuf, F. Biteau, F. Ottman, O. Limasset, H. Talbo, J. Guigues et A. Bambier, 1978 - Notice explicative de carte géologique au 1/50 000ème, n° 480, PAIMBOEUF, XI-23, Estuaire de la Loire et Pays de Retz. *Ministère de l'Industrie, Bureau de Recherches Géologiques et Minières, Service Géologique National, 1978, 61 pages.*

ACTUALITÉ

Un nouvel hominidé a été découvert en Sibérie, dans les montagnes de l'Altaï, au cours de l'année 2008.

La nouvelle a été publiée dans «Nature», le 25 Mars 2010.

L'individu gisait dans la grotte de Denisova, connue depuis les années 70 et qui semble avoir été fréquentée durant 125 000 ans environ.

Les paléontologues de l'Université Max Planck de Leipzig disposent d'une phalange d'une enfant âgée de 5 à 7 ans, appelée provisoirement « X-Woman ».

L'Université Max Planck a effectué le séquençage des ADN de l'Homme de Néandertal et de l'enfant de l'Altaï. Il en résulte que celle-ci n'est ni Néandertalienne ni Cro-Magnon.

Elle a cependant un ancêtre commun à ces deux espèces au niveau d'un million d'années. Néandertal et Cro-Magnon se sont ensuite séparés, il y a seulement 500 mille ans.

« Quand j'ai découvert les résultats du séquençage, j'ai cru à une erreur » déclare Johannes Krause de l'Institut Max Planck . « X-Woman » appartient bien à une autre branche de la lignée humaine que l'on peut caler aux environs de 40 000 ans et qui devait vivre dans un milieu assez évolué puisque des bracelets ont été trouvés à proximité de la phalange.

« Pas de conclusions hâtives concernant ce nouvel hominidé » recommande Suante Pääbo, directeur du Département de Génétique Évolutionniste de l'Institut de Leipzig, ainsi que le précise l'extrait de « Horizon –Sciences » publié dans « Le Monde » en date du 27 Mars 2010.

D. CITTÉ et R. LESAGE



Au cours de la même année 2008, notre lignée s'est enrichie d'un autre hominidé découvert le 15 Août dans la grotte de Malapa, non loin de Johannesburg et de Serkfontein, par le jeune Matthew Berger, âgé de neuf ans et fils du paléoanthropologue Lee Berger, professeur à l'Université de Wittwatersrand de Johannesburg.

Le jeune Matthew avait ramassé une clavicule, ce qui déclencha une campagne de fouilles ayant permis de sortir deux squelettes :

- une mère âgée d'une trentaine d'années et pouvant avoir mesuré 1,27 m et pesé 33 kg,
- son fils , âgé de 11 ou 12 ans, pouvant avoir mesuré aussi 1,27 m et pesé 27 kg.

Leur capacité crânienne est estimée à 420/450 cc. Ces individus sont caractérisés par de longs bras, des mains courtes et puissantes, et aussi par de longues jambes adaptées à la marche et même à la course. Les ossements et les dents recueillis sont bien conservés et les squelettes sont plus complets et plus modernes que celui de Lucy. Ce genre d'individus, dont l'ancienneté remonte à 1,78/1,95 million d'années, a été nommé Australopithecus Sediba, ce qui renvoie à l'idée de source, de fontaine, en langue du Lesotho. Les couches inférieures de la fouille semblaient receler deux autres hominidés. Avec les individus étudiés, on a relevé divers ossements animaux appartenant à 25 espèces différentes dont le tigre à dents de sabre, la hyène et le cheval. Ces animaux seraient tombés, ainsi que les hominidés, semble-t-il, dans un trou du relief karstique, soit une chute de 10 m environ.

R. LESAGE

MUSÉE

Atapuerca : un nouveau musée de préhistoire.

Un grand musée sur l'évolution humaine a été inauguré en juillet 2010 près du célèbre gisement préhistorique d'Atapuerca, l'un des plus importants d'Europe. Les pièces les plus significatives du gisement, en particulier le crâne dénommé "Miguelon", datant de quelque 500 000 ans, y seront exposées.

Rappelons que le gisement d'Atapuerca a fourni, en 2007, une mâchoire fossilisée datée d'environ 1,2 millions d'années, celle du "Premier Européen".

Nul doute que la visite de ce haut-lieu de la préhistoire s'impose. Pensez-y pour vos prochaines vacances en Espagne !

Patrick LE CADRE

AGENDA

Les prochaines séances sont fixées aux 23/01, 20/02, 20/03 et 17/04/2011 ; celle de mai et la sortie de juin ne l'étant pas encore à ce jour.

Ateliers « Plessis-Martin » : tous les samedis précédant la séance, à 14 h 30, Salle Henri Chauvelon, rue des Marins.

Réunions de bureau : mêmes jours que les ateliers, au même endroit, à 17 h 15.

N.d.I.R. : Au secours ! Nous n'aurons plus rien à dire dans les prochains feuillets... à moins que vous ne vous mettiez à vos claviers !

Rappelons, qu'une aide à la correction peut être apportée à ceux qui le souhaitent.